

PREMIERE PARTIE

Cloche a eu les deux jambes écrasées à quinze ans. Depuis, vagabond, il vit de la charité, mendiant le long des chemins. La scène suivante se déroule en décembre, alors que Cloche n'a rien mangé depuis deux jours...

Alors il visita les fermes, déambulant à travers les terres molles de pluie, tellement exténué qu'il ne pouvait plus lever ses bâtons. On le chassa de partout. C'était un de ces jours où les coeurs se serrent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir.

Quand il eut fini la visite de toutes les maisons qu'il connaissait, il alla s'abattre au coin d'un fossé, le long de la cour de maître Chiquet. Il se décrocha, comme on disait pour exprimer comment il se laissait tomber entre ses hautes béquilles en les faisant glisser sous ses bras. Et il resta longtemps immobile, torturé par la faim, mais trop brute pour bien pénétrer son insondable misère.

Il attendait on ne sait quoi, de cette vague attente qui demeure constamment en nous. Il attendait au coin de cette cour, sous le vent glacé, l'aide mystérieuse qu'on espère toujours du ciel et des hommes, sans se demander comment, ni pourquoi, ni par qui elle lui pourrait arriver. Une bande de poules noires passait, cherchant sa vie dans la terre qui nourrit tous les êtres. A tout instant, elles piquaient d'un coup de bec un grain ou un insecte invisible, puis continuaient leur recherche lente et sûre.

Cloche les regardait sans penser à rien ; puis il lui vint, plutôt au ventre que dans la tête, la sensation plutôt que l'idée qu'une de ces bêtes-là serait bonne à manger grillée sur un feu de bois mort.

Le soupçon qu'il allait commettre un vol ne l'effleura pas. Il prit une pierre à portée de sa main, et, comme il était adroit, il tua net en la lançant la volaille la plus proche de lui. L'animal tomba sur le côté en remuant les ailes. Les autres s'enfuirent, balancés sur leurs pattes minces, et Cloche, escaladant de nouveau ses béquilles, se mit en marche pour aller ramasser sa chasse, avec des mouvements pareils à ceux des poules.

Guy de Maupassant, « Le Gueux », Contes du jour et de la nuit (1883)

QUESTIONS (15 points)

I – Un récit traditionnel (4,5 points)

1 – Quel est le statut du narrateur ? Justifiez votre réponse en citant un pronom personnel sujet et un pronom personnel complément. (1,5 pt)

2 – Quel est le point de vue ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (1 pt)

3 – Quels sont les temps dominants ? Justifiez en citant un exemple pour chaque. (1 pt)

4 – Où se déroule l'action ? Relevez deux groupes nominaux ayant fonction de compléments circonstanciels. (1 pt)

II – Un personnage pitoyable (5,5 points)

5 – De quoi souffre Cloche dans cette scène ? Donnez trois réponses différentes en vous appuyant sur le texte.

Quel est l'effet produit sur le lecteur ? (2 pts)

6 - « ... pour bien pénétrer son insondable misère » (l.9)

Quelle est la classe grammaticale du mot souligné ?

Expliquez-en la formation.

Trouvez dans le texte un autre mot de la même classe grammaticale et formé de façon identique. (2 pts)

7 – Relevez dans le texte trois indices montrant que Cloche est présenté comme un personnage peu intelligent. (1,5 pt)

III – Une vision réaliste de l'homme (5 points)

8 – « ... avec des mouvements pareils à ceux des poules. »

Quelle figure de style relevez-vous ici ?

Quelle image cela donne-t-il du personnage ? (1 pt)

9 - « ... cette vague attente qui demeure constamment en nous. »

Quelle est la classe grammaticale du mot souligné ?

Qui représente-t-il ?

Quel est le temps utilisé ici ? Quelle est sa valeur ? (2 pts)

10 – Quelle phrase du texte annonce le geste final de Cloche ?

Quel est l'effet produit sur le lecteur ? (1 pt)

11 – « un de ces jours où les coeurs se serrent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir. »

Quelle vision de l'humain s'exprime ici ?

En quoi cela est-il représentatif du mouvement réaliste ? (1 pt)

REECRITURE (4 points)

Réécrivez de « Le soupçon » jusqu'à « de lui » en remplaçant « il » par « elle » et en transposant le récit au présent.

DICTEE

Il dormait partout, en été, et l'hiver il se glissait sous les granges ou dans les étables avec une adresse remarquable. (...) Il connaissait les trous pour pénétrer dans les bâtiments ; et le maniement des béquilles ayant rendu ses bras d'une vigueur surprenante, il grimpait à la seule force des poignets jusque dans les greniers à fourrages où il demeurerait parfois quatre ou cinq jours sans bouger, quand il avait recueilli dans sa tournée des provisions suffisantes.

« Le Gueux », Guy de Maupassant

DEUXIEME PARTIE

RÉDACTION « Les autres s'enfuirent, balancés sur leurs pattes minces, et Cloche, escaladant de nouveau ses béquilles, se mit en marche pour aller ramasser sa chasse, avec des mouvements pareils à ceux des poules. »

En vous fondant sur les éléments présents dans le récit, vous imaginerez la fin de ce texte en une vingtaine de lignes.